

Il me serait impossible de vous donner une idée de l'impression générale qu'a produite cette cérémonie si simple et si touchante, surtout à cet instant solennel où l'équipage entier, amiral, officiers, matelots et soldats, s'inclinaient devant l'hostie sainte élevée par le pape au-dessus de tous, pendant que les soldats à genoux présentaient les armes et que les murmures de la vague, caressant les flancs du navire, et le bruit des tambours battant aux champs, troublaient seuls la majesté de ce silence. Scène sublime que le cœur seul peut comprendre, mais que la plume ne saurait décrire."

## NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

— On prétend que le duc d'Aumale épousera, à Paris, à la fin d'octobre une princesse napolitaine, fille du prince de Salerne, oncle du roi des Deux-Siciles.

Cette princesse doit, ajoute-t-on, débarquer à Marseille.

— Par une lettre de Rome en date du 8 de septembre, on apprend que les dispenses de parenté nécessaire au mariage du duc d'Aumale avec la princesse Caroline de Naples, sa cousine germaine, ont été signées le 8 septembre.

— M. de Larochehoucault-Liancourt a présenté au roi des Français des adresses venues des Etats-Unis et de Londres en l'honneur du maintien de la paix universelle; le roi a répondu :

"Je suis heureux de recevoir cette adresse; je suis heureux surtout de voir que nos amis les Américains rendent justice aux mesures que je prends pour conserver la paix générale en Europe.

"Il n'y a jamais d'avantage à faire la guerre, même quand on a atteint le but pour lequel on a combattu, parce qu'en définitive on a toujours perdu plus qu'on ne gagne.

"J'ai professé toute ma vie ce principe; quand j'étais en Amérique, il y a quarante ans, on me demandait souvent de porter des toasts dans les dîners, et presque toujours je portais le vœu de la paix générale et permanente parmi toutes les nations.

"J'étais alors exilé de mon pays, et je lui souhaitais la paix et le bonheur; c'est là ce qui a commencé à me faire adopter cette bonne pensée. Je ne pouvais pas prévoir alors que je serais un jour appelé à user de mon influence et à agir moi-même en faveur de la grande cause.

"Puisse Dieu m'accorder le maintien de la paix! La guerre me semble une malédiction, et la guerre en Europe, parmi les nations civilisées, me semble un contre-sens; si les petits Etats la désiraient, nous ne la permettrions pas; et la paix entre les grandes puissances devient chaque jour plus affermie. J'espère que si ma vie est prolongée de quelques années, une guerre générale en Europe sera devenue impossible."

— Cinq pièces automatiques, chef-d'œuvre en horlogerie et en mécanique, sont exposées depuis quelques jours à Besançon. Voici la description de l'une d'elles: magnifique pièce de cinq pieds de hauteur, aussi remarquable par la richesse de ses ornements qu'elle est intéressante par ses fonctions compliquées. Elle se compose de deux magiciens en costume parfait; l'un, qui est assis sur une ruine, tient d'une main la baguette magique, et de l'autre le livre des mystères. Une question quelconque est placée dans un tiroir; aussitôt le savant magicien cherche et lit la réponse dans son livre; il paraît être sous l'influence de puissantes inspirations, il se lève avec gravité, s'avance, et son compagnon indique de sa baguette la réponse à la question; il ferme la porte, salue et se rassied. Si, pour le metre en défaut, on ne lui adresse aucune question, il consulte cependant son livre, frappe de sa baguette sans se lever, secoue la tête d'une manière négative et reste immobile.

Plus haut, sur une saillie de rochers, des singes, qui divertissent le spectateur par leurs bouffonneries et leurs grimaces, exécutent un concert sur des instruments à tambour. L'un d'eux, chef d'orchestre, lit avec attention sa musique, et, d'un rouleau qu'il tient à la main, bat la mesure avec attention et donne le signal pour commencer et finir le jeu.

Plus loin, on aperçoit deux jeunes gens qui s'abandonnent avec grâce et de la manière la plus affectueuse; leurs mouvements sont si vrais et si variés qu'ils semblent être animés. Puis c'est un joli petit oiseau avec toute sa vivacité et la souplesse de ses membres; son chant est si naturel qu'il produit l'illusion la plus complète. Puis encore (car cet automate est un monde vivant), deux chèvres qui broutent et qui ruminent, un regard sortant de sa tanière, un chien qui aboie et qui manifeste son inquiétude lorsqu'on le sépare d'un jeune enfant confié à sa garde, etc., etc.

Le mécanisme de cette admirable pièce est entièrement visible au travers de glaces qui permettent d'en examiner les fonctions compliquées.

ESPAGNE.

— D'après la correspondance du *Times*, le duc de Glücksberg serait chargé par la reine-mère de représenter à Louis-Philippe l'état alarmant des affaires en Espagne, et de lui demander des conseils. "Avant dix jours, dit cette correspondance, le fils de Don Carlos sera entré sur le territoire espagnol, ou la reine Christine en sera sortie pour jamais."

Nous croyons qu'il y a quelque exagération dans cette annonce d'une pareille conclusion aussi prochainement imminente. Cependant la correspondance du *Morning-Post* d'hier entre, de son côté, dans des détails fort précis qui ne permettent guère d'espérer que l'Espagne échappe aux agitations d'une nouvelle guerre civile.

"Depuis le commencement d'août, dit-on, il se prépare un grand mou-

vement carliste en Navarre. Des armes, des munitions, de l'argent, 6,000 pr. éclarations sont préparées. Les chefs des troupes attendent le moment de se mettre à l'œuvre; 4 à 500 carlistes sont cachés à la frontière. Les efforts des polices française et espagnole sont inutiles pour découvrir les recrus des réfugiés. Le colonel José-Charia Ladron, neveu du général carliste Santos Ladron, tué en Navarre en 1833 par le général Chini *in*o Lorenzo, aura le commandement supérieur de ces 4 à 500 hommes. Les colonels Etschade et Artésa, nés en Navarre et très populaires dans cette province, sont chargés du mouvement dans la Navarre. Le général carliste Banaeda est chargé de la direction générale, mais il y a quelque temps il a reçu l'ordre de suspendre provisoirement les préparatifs. Don Carlos et ses conseillers veulent attendre un moment plus opportun.

— D'après la correspondance particulière d'un journal anglais ordinairement bien informé, une crise politique sera imminente en Espagne. Ce que nous avons nous-mêmes annoncé relativement aux inquiétudes de la reine-mère à cause de la santé de sa fille aînée, et à la tristesse à laquelle elle serait livrée, se confirme en tout point.

Il paraît aussi que déjà des dissentiments auraient existé au sein du Cabinet, par suite du refus que la jeune reine aurait fait de céder aux exigences de Narvaez. Le mécontentement s'accroît chaque jour dans les provinces travaillées par des émissaires dispersés dans toute l'Espagne.

Ce n'est pas seulement du côté des carlistes que les dangers sont à craindre; une alliance a eu lieu entre les *ayacuchos* (partisans d'Espartero) et les *progressistes*, c'est-à-dire ceux-là même qui l'année dernière ont renversé l'ex-régent. Jusqu'à présent on n'avait eu, sur les mouvements à redouter, que des données incertaines, mais aujourd'hui on va jusqu'à désigner Burgos et Santander comme les villes où l'explosion devait avoir lieu.

— Une lettre de Barcelone, en date du 20 septembre, porte que depuis la veille on s'occupe beaucoup dans cette ville d'un complot qui aurait été découvert à Matara, et auquel on donne des proportions très graves. Les directeurs des postes, des douanes, de l'administration, le juge de première instance, le chef des pilotes, plusieurs autres employés et habitants de Matara, ainsi que quelques individus de Barcelone qui s'étaient rendus dans la première de ces villes, ont été arrêtés et conduits à la citadelle de Barcelone. Le baron de Meer a fait partir un bataillon pour Matara.

SUÈDE.

— On écrit de Stockholm: "L'émeute populaire qui a eu lieu dans les soirées des 28 et 29 août, lorsque le projet de loi relatif au nouveau mode de représentation nationale a été communiqué et devenu l'objet d'un singulier moyen de répression que l'on a jugé convenable d'employer. Les troupes ne furent pas appelées; elles étaient simplement consignées dans leurs casernes. Mais la police s'était fortifiée d'une masse de portefaix et d'autres gens de cette espèce qui furent liés pour cette besogne. Ces robustes champions, mêlés à la populace se ruèrent sur quiconque voudrait ou jetait des pierres; ils les corrigeaient sur place ou les traitaient en prison. Cette répression d'un nouveau genre suffit pour intimider des masses composées de jeunes gens et de garçons de métier qui, peu socieux de se commettre avec pareilles gens, se dispersaient, laissant en leurs mains leurs camarades moins ingambes qu'eux. Il y en eût 50 de conduits à la police, qui se contenta de leur imposer des amendes et les renvoya chez eux. Il se trouva parmi eux dix danseurs de l'Opéra, auxquels les jambes avaient fait défaut, et qui devinrent l'objet spécial de toutes les railleries.

"Il est remarquable que les cris de cette foule confuse avaient pour objet le clergé bien plus que la noblesse, quoique les dix ordres eussent pris la même part au projet. On prétendait que l'archevêque d'Upsal traitait une conscription contre le Roi, qu'il voulait réduire le peuple à la servitude personnelle, etc. Lorsqu'il se vit hors de danger, l'archevêque demanda une audience au Roi, qui le reçut avec la plus haute distinction et lui adressa quelques paroles gracieuses. En attendant, la minorité des Etats a formé son comité, chargé d'élaborer un nouveau projet de réforme représentative. Le Roi conserve sa position de neutre passive. On assure que la cérémonie de son couronnement est fixée au 25 septembre."

SUISSE.

— On annonce que M. Harter va terminer l'*Histoire de la Suisse*, laissée inachevée par Jean Müller. Lui seul serait digne et capable de conduire jusqu'à nos jours cette magnifique histoire.

VALACHIE.

— Une insurrection à laquelle on prête les plus dangereux motifs a éclaté, le 18 août, dans les salines de Téléga, en Valachie, dont les travaux forcés se placent aujourd'hui la peine de mort, abrogée dans la principauté.

Deux officiers de la troupe commise à la garde des salines furent tués à coup d'armes par deux détenus, dont l'un fut tué d'un coup de fusil par la sentinelle extérieure, au moment même où d'un coup de levier il allait abattre l'un de ces officiers. Cinq autres galériens se précipitèrent au même moment dans le corps de garde, où ils se saisirent de fusils et de cartouches, tant que le reste de leurs complices s'armaient de tous les instruments qui se trouvaient au dépôt de la mine. S'étant rendu maîtres des officiers, ils leur ordonnèrent, sous peine d'être tués à l'instant, d'enjoindre à leurs soldats de déposer les armes; mais les braves officiers commandèrent le feu, et alors commença un véritable massacre. Dix des détenus restèrent morts sur la place, sept autres furent grièvement blessés. Un officier et trois soldats reçurent aussi de graves blessures. L'attaque commencée par les tr-